

Un bad boy surdoué

Bryn Terfel n'a vraiment peur de rien, et il le prouve en réalisant un exercice de style qui frise la haute voltige dans la variété des genres. A ce "mauvais garçon" rien d'impossible, et nous voilà donc parti pour une première moitié de concert étourdissante ou Dulcamara (Donizetti) côtoie les Méphisto (Boito/Gounod), un Kaspar fort à son avantage (Weber) et rien moins que le cynique Scarpia (Puccini) pour clôturer cette séquence d'un remarquable "te deum". La seconde partie bien que débutant par le percutant "Credo" d'Iago (Verdi) s'avère par la suite plus légère en réunissant des airs de Kurt Weill, Arthur Sullivan et Georges Gershwin. Un seul bis mais un standing ovation de l'Auditorium

Rainier III pour Bryn Terfel, aux multiples facettes qui grâce à des moyens vocaux considérables et une très bonne technique manie comme il se doit l'humour teinté de feinte nonchalance, l'agressivité caustique, ou le lyrisme glamour pour habiter intensément ses personnages. Décidément ce "bad boy" est un surdoué. **YC**

